

Structure prosodique et dislocation à gauche dans les langues romanes et bantu : vers une approche typologique unifiée en OT¹

1. Introduction

Cet article se fixe un double objectif : (i) présenter les phrasés prosodiques associés aux dislocations à gauche dans les langues romanes et bantu en insistant sur leurs similarités et leurs différences ; et (ii) proposer, dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité (OT ; Prince / Smolensky 1993), une analyse unifiée qui rende compte des différentes structures observées. Notre travail, tout en reposant sur des études existantes, s'écarte de ce qui se fait généralement en ce qu'il tente de proposer une modélisation valable pour un large éventail de langues. Très souvent, les travaux de linguistique théorique et formelle se concentrent sur des faits particuliers et en proposent une analyse pour un nombre de langues très limité (qui peut même se réduire à une seule langue), sans tenter de l'élargir à d'autres langues. A ce titre, les études sur la dislocation à gauche (notée dorénavant DG) constituent un exemple-type de cette façon de procéder. Il existe un nombre considérable de travaux consacrés au phrasé prosodique des structures disloquées, mais ces derniers portent soit sur des langues particulières (Frascarelli 2000 pour l'italien ; Delais-Roussarie *et al.* 2004 pour le français ; Feldhausen 2010 pour le catalan ; ou Feldhausen 2016 pour l'espagnol, pour ne citer que quelques exemples de langues romanes), soit sur des familles de langues (Zerbian 2007 et Downing 2011 pour des analyses sur plusieurs langues bantu). Dans cette contribution, nous voulons, à partir des mêmes grilles d'analyse et du même ensemble de principes de bonne formation, rendre compte des découpages prosodiques obtenus pour les structures disloquées dans les langues bantu et romanes. Notre analyse s'appuie notamment sur le fait que ces deux familles de langues, tout en ayant recours à la dislocation à gauche, sont de type SVO (ordre sujet-verbe-objet)².

Notre contribution est organisée comme suit. Dans la section 2, nous nous attachons à expliquer ce que nous entendons par phrasé prosodique et à faire quelques rappels sur les langues bantu et romanes. La section 3 permet d'exposer les différents découpages prosodiques observables dans les langues bantu et romanes pour les phrases SVO et pour les syntagmes objet disloqués à gauche. A partir de l'observation

¹ Ce travail a été financé partiellement par le Labex EFL (ANR/CGI).

² Pour des études sur l'ordre des mots dans les langues romanes, voir Belletti 1990, et Bearth 2003 pour les langues bantu.

des données, une liste de patrons a été dégagée et a servi de base à l'élaboration d'une analyse unifiée qui est exposée dans la section 4, et qui a été développée dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité.

2. Langues en présence et concepts fondamentaux

Notre étude porte sur deux familles de langues : les langues romanes et les langues bantu. Il existe une vingtaine de langues qui descendent du latin 'vulgaire' et appartiennent à un sous-groupe de la branche italique du phylum indo-européen. Ces langues sont parlées par 920 millions de locuteurs natifs. Quant aux langues bantu, elles appartiennent au sous-groupe bantoïde et font partie de la branche benue-congo du phylum niger-congo. Elles sont très nombreuses (500 langues environ) et sont parlées dans une large part de la zone sub-saharienne qui se trouve sous la ceinture soudanienne (à l'exception de l'extrême sud-ouest, siège des langues khoisan), par plus de 100 millions de locuteurs monolingues ou plurilingues.

Dans ce travail, nous nous intéressons à la structuration prosodique ou *phrasé prosodique* des structures SVO et des syntagmes disloqués à gauche. En parlant de structuration ou de phrasé prosodique, nous faisons référence au fait que tout énoncé, lorsqu'il est produit oralement, est segmenté en unités. Ces dernières ont un double rôle. D'une part, elles aident à la bonne interprétation du message en donnant accès à la structure syntaxique sous-jacente, les frontières des unités prosodiques étant partiellement contraintes par la syntaxe. Ainsi, dans la séquence sous (1), le syntagme prépositionnel *avec Marie* sera interprété comme complément du syntagme objet *de ses frasques* avec le découpage prosodique sous (1a) ; en revanche, avec le découpage prosodique sous (1b), il sera interprété comme un complément oblique de *parler*. Les découpages prosodiques sont indiqués par des parenthèses.

- (1) *Jean-François a parlé de ses frasques avec Marie.* (D'après Rossi 1999)
 (a) (Jean-François) (a parlé de ses frasques avec Marie)
 (b) (Jean-François) (a parlé de ses frasques) (avec Marie)

D'autre part, les unités prosodiques constituent des domaines dont l'extension est indiquée soit par l'application de processus phonologiques, soit par la présence d'éléments phonologiques de nature segmentale ou suprasegmentale. Dans les réalisations associées à l'exemple sous (1), les frontières droites des unités prosodiques sont indiquées par la réalisation d'un contour intonatif de continuation (Rossi 1999, entre autres). Cet indice se retrouve aussi dans de nombreuses langues romanes, mais peut être renforcé par un allongement de la durée des syllabes finales (voir, pour plus de détail Frota *et al.* 2007). Dans les langues bantu abordées ici, les frontières des unités prosodiques sont indiquées soit par la présence d'un ton haut, dont le déplacement est bloquée par la frontière, soit par un allongement du noyau vocalique de l'avant-dernière syllabe de l'unité prosodique (voir, pour plus de détails Zerbian 2007, 257 et Downing 2011 ; faute de place, nous ne pouvons entrer dans les détails ici).

Pour étudier le phrasé prosodique, nous nous centrons essentiellement sur les modalités d'appariement entre les structures prosodique et syntaxique. Aussi est-il important de noter que sur le plan syntaxique, dans les langues romanes et bantu abordées, l'ordre SVO est considéré comme canonique (voir Bearth 2003 pour les langues bantu ; Belletti 1990, pour les langues romanes). Pour ce qui est de la dislocation, cette construction, bien que non-canonique, se caractérise par la présence en position initiale de proposition d'un syntagme qui est repris ensuite par un pronom anaphorique. Dans notre travail, nous nous sommes surtout intéressés à la dislocation à gauche des syntagmes objet, cela permettant d'éviter d'entrer dans les débats consacrés au statut exact des syntagmes disloqués sujet dans les langues pro-drop (voir, entre autres, Belletti 1990).

3. Le phrasé prosodique dans les langues bantu et romanes

3.1. *Les langues bantu*

Au sein des langues bantu, les modalités d'appariement entre les structures syntaxiques et les structures prosodiques sont très variées (Zerbian 2006, 130). Ces disparités affectent la façon dont le syntagme nominal sujet (S), le verbe et ses compléments internes (O) sont regroupés au niveau prosodique. Ainsi, certaines langues voient les deux compléments d'un verbe regroupés dans un unique groupe prosodique (c'est le cas du chicheŵa [N31³], parlé au Malawi) ; d'autres, en revanche, voient les compléments du verbe séparés par une frontière prosodique (c'est le cas du chimwiini [G42], parlé sur les côtes somaliennes).

Pour ce qui est du traitement prosodique du syntagme nominal sujet, il existe de nombreuses langues, telles le chicheŵa (Kanerva 1990), le chitumbuka (Downing 2011) ou le shingazidja (Patin 2007), où le SN sujet est séparé du syntagme verbal par une frontière prosodique (2).

(2) shingazidja⁴

- | | | | | |
|--------|--------------------------------|--|----------|---------|
| (a) i. | m-limádjí | 'fermier' (1 ^s -fermier) | | |
| ii. | ha-réme | 'il a frappé' (1 ^{PAS} -battre) | | |
| iii. | ma-βáha | 'chats' (6-chat) | | |
| (b) | (m-limádjí) | (ha-reme | má-βáha) | (S)(VO) |
| | 'Un fermier a battu des chats' | | | |

³ Les codes renvoient à la classification proposée par Guthrie (1967/1971).

⁴ En shingazidja (2) et (6), la présence d'un ton haut (marqué par ´) sur un mot indique une frontière prosodique à la droite de celui-ci. Ainsi, sous (2), la présence d'un ton sur le nom sujet *m-limádjí* 'fermier', et non sur le verbe qui suit, indique que celui-ci est séparé du verbe par une frontière de groupe prosodique. Le ton du verbe *haréme* 'il a frappé', en revanche, se déplace sur le complément objet *maβáha* 'chats', ce qui démontre que les deux termes appartiennent au même groupe prosodique.

⁵ Les nombres notés dans les gloses des exemples désignent les classes nominales correspondantes. Les autres abréviations sont ici listées: 1SG = 1^{ère} personne du singulier, AS = accord sujet, AO = accord objet, At = augment, PAS = passé, PRES = présent, TAM = temps/aspect/mode.

En revanche, dans d'autres langues, le sujet et le groupe verbal sont réalisés à l'intérieur d'un unique groupe prosodique (3) : c'est ainsi le cas des langues telles le sotho (Zerbian 2006, 32), le xhosa (Jokweni 1995, 41) ou le zulu (Cheng /Downing 2009, 42), parlées en Afrique du Sud notamment, mais c'est également vrai du haya (Byarushengo *et al.* 1976, E22), parlé en Tanzanie.

- (3) sotho du Nord (Zerbian 2007, 249)⁶
 (mo-lámó 'ó tla 'gá:e)⁷ (SVO)
 1-frère AS*1 vient 9-maison
 'Le frère vient à la maison'

Pour ce qui est du traitement prosodique du syntagme disloqué à gauche, il existe aussi des différences selon les langues bantu. Parmi les langues où le sujet, le verbe et l'objet sont regroupés dans un même groupe prosodique comme sous (3), on distingue des langues comme le xhosa où le syntagme disloqué à gauche est séparé du verbe par une frontière prosodique (4). En revanche, dans d'autres langues comme le sotho, le groupe nominal disloqué à gauche n'est pas séparé du sujet par une frontière prosodique (5).

- (4) xhosa (Jokweni 1995, 55)
 (incwaaádí) (bá-ya-yi-vúúla) (DG)(...
 livre AS-PRES-AO₉-ouvrir
 'Le livre, ils l'ouvrent'

- (5) sotho du Nord (Zerbian 2007, 252)
 (mo-sádi ke a mmó:na) (DG SV)
 1-femme 1SG PRES AO₁-voir
 'La femme, je la vois'

Le découpage prosodique sous (4), où le syntagme disloqué est séparé du reste de la phrase, se retrouve, à notre connaissance, dans toutes les langues dans lesquelles le sujet et le prédicat constituent des groupes prosodiques distincts (voir Downing 2011) ; c'est par exemple le cas en shingazidja :

- (6) shingazidja (nos données)
 (le=pahá) (ha-lí-réme) (DG)(...
 (...At₅=5-chat 1PAS-AO₅-battre
 'Le chat, il l'a frappé'

⁶ Nous avons traduit les gloses et la traduction anglaises proposées par l'auteur. Il en sera de même dans ce travail pour tous les exemples repris d'articles écrits en langue anglaise.

⁷ En sotho (3) et (5), en xhosa (4) et en zulu (7), l'allongement de l'avant-dernière voyelle d'un mot indique la présence d'une frontière prosodique à droite de ce mot. Ainsi dans l'exemple (3), seule l'avant-dernière voyelle de la phrase présente un allongement, ce qui démontre que l'ensemble de l'énoncé est réalisé dans un unique groupe prosodique (contrairement à ce qui se passe sous (4) et (7)).

Une langue mérite ici une attention particulière : le zulu. Dans la description qu'en font Cheng / Downing 2009, Downing 2011, il est précisé que les frontières prosodiques qui séparent le sujet du prédicat dans une structure SVO, d'une part, et l'élément disloqué de la structure matrice dans une configuration DG SVO, d'autre part, sont optionnelles. Ainsi, sous (7a) le syntagme disloqué qui présente une avant-dernière syllabe longue est séparé de la phrase matrice SVO par une frontière prosodique. En revanche, sous (7b), où aucun allongement n'est observable sur l'élément disloqué, le disloqué est regroupé prosodiquement avec la phrase matrice.

- (7) zulu de Durban (Cheng / Downing 2009, Downing 2011)
- (a) (*Ámá-phe:ph'*) (*úm-mél'*) (*ú-wá-sáyín-í:le*) (DG)(...
6-papier *1-avocat* *1-AO₆-signer-TAM*
 'Les papiers, l'avocat les a signés.'
- (b) (*Izi-vakáshi*) (*ngi-zi-phekél'*) (*í-nyá:ma*) (DG SV)
8-visiteur *1SG-AO₈-cuisiner(pour)* *9-viande*
 '[Aux] visiteurs, je leur cuisine de la viande.'

3.2. *Les langues romanes*

Dans les langues romanes, il existe également des différences dans la façon d'ap-
 parier la structure syntaxique et la structure prosodique. Cela a des répercussions
 sur la façon de traiter prosodiquement le syntagme nominal sujet, le verbe et le com-
 plément d'objet. Ainsi, en italien (D'Imperio *et al.* 2005), le sujet, le verbe et l'objet
 sont réalisés au sein d'un même groupe prosodique (8a), alors que le découpage (S)
 (VO), où le groupe nominal sujet est isolé prosodiquement du groupe verbal (9a;
 10), est attesté en français (Dell 1984, Delais-Roussarie 1995), en espagnol (D'Impe-
 rio *et al.* 2005) et en catalan (Prieto 2005, Feldhausen 2010). Notons cependant que
 ces découpages peuvent être modifiés en fonction du poids prosodique des différents
 constituants syntaxiques. En italien, comme l'indique l'exemple sous (8b), une fron-
 tière prosodique est insérée entre le syntagme nominal sujet et le syntagme verbal,
 si le syntagme sujet est prosodiquement lourd (D'Imperio *et al.* 2005). De même, un
 découpage prosodique (SV)(O), pour lequel le complément d'objet est prosodique-
 ment isolé du sujet et du verbe (9b), est possible en catalan (Prieto 2005) et en français
 (Dell 1984) si l'objet est lourd ou si cela engendre un patron eurhythmique.

- (8) Italien (D'Imperio *et al.* 2005) :
- (a) (La boliviana mirava la riga) (SVO)
 'La femme bolivienne observait la ligne'
- (b) (Lorena Navona) (mirava la riga) (S)(VO)
 'Lorena Navona observait la ligne'
- (9) Catalan (Prieto 2005) :
- (a) (La nena) (demana els regals) (S)(VO)
 'La petite fille demande ses cadeaux'
- (b) (La nena demana) (els regals de Reis) (SV)(O)

‘La petite fille demande ses cadeaux pour l’Epiphanie’

- (10) Espagnol (Feldhausen *et al.* 2010):
 (La libélula) (miraba a la belladona.) (S)(VO)
 ‘La libellule regardait la belladone’

Quant aux syntagmes disloqués à gauche, ils sont séparés prosodiquement de la phrase matrice dans l’ensemble des langues romanes, comme en témoignent les exemples (11) à (14)⁸ (voir Rossi 1999, Delais-Roussarie *et al.* 2004, Avanzi 2012, pour le français; Frascarelli 2000 pour l’italien; Feldhausen 2016 pour l’espagnol; Feldhausen 2010 pour le catalan).

- (11) Italien (Frascarelli 2000, 3):
 (Il tuo libro) (l’ho comprato)
 ‘Ton livre, je l’ai acheté.’
- (12) Français (Delais-Roussarie *et al.* 2004, 513)
 (A Jean-Marie) (il lui a offert un compact-disque).
- (13) Catalan (Feldhausen 2010, 163):
 (Les taules) (les vaig portar al pis)
 ‘Les tables, je les ai apportées dans l’appartement’
- (14) Espagnol (Feldhausen 2016):
 (La lámpara) (la regalamos a unos vecinos.)
 ‘La lampe, on l’a offerte à des voisins’

3.3. Vue d’ensemble sur les modalités d’appariement entre structures

Le tableau 1 synthétise les données présentées dans les sections qui précèdent, répartissant en cinq patrons distincts les découpages prosodiques observés pour les phrases SVO avec et sans syntagme disloqué.

<i>Patrons / structures</i>		<i>Langues romanes</i>	<i>Langues bantu</i>
[1]	(SVO) (DG VO)		sotho du Nord, haya
[2]	(SVO)	italien	xhosa
[2a]	(DG)(VO)	[catalan, français → (SV)(OO)]	
[3]	(S)(VO)	catalan, espagnol, français	shingazidja, tum- buka, chimwiini,
[3a]	(DG)(VO)	[italien → (SS)(VO)]	tsonga, yaka

⁸ Les courbes de F0 associées aux exemples sont données dans les publications indiquées entre parenthèses.

<i>Patrons / structures</i>		<i>Langues romanes</i>	<i>Langues bantu</i>
(4)	(S : VO) (DG : VO)		zulu, matengo
(5)	(S)(VO) (DG SVO)		

Tableau 1 : synthèse des structures prosodiques observées

Le patron [1], dans lequel ni le sujet ni l'élément disloqué ne sont séparés de ce qui suit par une frontière prosodique, ne regroupe à l'heure actuelle que des langues bantu. Le patron [2], en revanche, inclut aussi bien des langues bantu telles le xhosa que des langues romanes telles l'italien. Il en va de même pour le patron [3], qui correspond à l'espagnol, au français et au catalan, d'une part, et à un grand nombre de langues bantu, d'autre part. Aucun exemple de langue romane ne semble aujourd'hui correspondre au quatrième patron, qui fait intervenir des frontières optionnelles après le sujet ou l'élément disloqué, mais il n'est pas impossible que l'on en identifie prochainement⁹. A l'inverse, nous pensons que l'hypothétique patron [5], dans lequel un prédicat serait séparé du sujet mais formerait un groupe prosodique unique avec un syntagme disloqué à sa gauche, n'est attesté dans aucune langue et ne devrait jamais l'être.

4. Analyse dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité

A partir de la synthèse présentée dans le tableau 1, nous avons élaboré dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité (OT) une analyse qui rend compte des différents patrons à partir d'un ensemble de trois contraintes d'alignement entre les structures syntaxique et prosodique. Avant de la présenter en détail, les principes de base de la Théorie de l'Optimalité vont être exposés.

4.1. La Théorie de l'Optimalité

OT est une théorie grammaticale développée par Prince/Smolensky 1993 et McCarthy/Prince 1993, essentiellement utilisée en phonologie. Bien qu'elle ait connu quelques évolutions au cours du temps, notamment pour rendre compte d'un nombre plus grand de faits linguistiques, les principes de base sur lesquels se fonde toute analyse menée dans ce cadre théorique sont restés pour l'essentiel inchangés. Aussi nous limitons-nous dans cette section à présenter les principes fondamentaux d'OT ; cela permettra aux lecteurs peu familiers avec ce cadre de comprendre l'analyse développée dans la partie 4.2.

⁹ Le français pourrait peut-être être classé de cette façon, compte tenu des variations observées dans les découpages prosodiques des structures SVO, d'une part, et des syntagmes disloqués, d'autre part (cf., entre autres, Avanzi 2012).

OT repose principalement sur l'idée que la Grammaire Universelle consiste en un ensemble de contraintes relevant de principes de bonne formation. Ces contraintes universelles sont actives dans toutes les langues du monde, mais ne sont pas toutes respectées dans les représentations de surface d'une langue donnée, d'autant qu'elles peuvent entrer en conflit¹⁰. Dans ce cadre, le but de la grammaire est donc de sélectionner la représentation de surface la plus adéquate parmi n représentations qui toutes respectent plus ou moins les contraintes définies par la Grammaire Universelle. Pour effectuer cette sélection, la grammaire s'appuie sur une hiérarchisation des contraintes qui permet de sélectionner les représentations en fonction de leur adéquation face à cette hiérarchie.

OT diffère de nombreux autres modèles grammaticaux pour au moins deux raisons : (i) les principes qui sont formalisés sous forme de contraintes, bien qu'universels, peuvent être transgressés ; et (ii) les contraintes ne sont pas des paramètres dont l'activation varie d'une langue à l'autre, mais sont toutes actives. La hiérarchisation des contraintes, différente pour chaque langue, va donc jouer un rôle essentiel, puisque c'est elle qui assigne à chaque contrainte son importance dans une langue donnée. De fait, la grammaire d'une langue résout les conflits entre contraintes en les hiérarchisant strictement. Généralement, les contraintes élevées dans la hiérarchie ne sont pas transgressées, ou à tout le moins ont tendance à ne pas l'être, tandis que les contraintes moins bien placées dans la hiérarchie, bien qu'actives, peuvent être transgressées pour satisfaire les contraintes les plus élevées, et le sont en pratique régulièrement.

Dans OT, la grammaire est composée de deux modules distincts, dont les principes de fonctionnement et les rôles sont très différents : la fonction GEN et le module H-eval. La fonction GEN a pour but d'engendrer un ensemble de représentations de surface (outputs) à partir d'une forme sous-jacente ; il s'agit d'un générateur. Le module H-eval joue un rôle fondamental dans la Théorie de l'Optimalité : il est chargé d'évaluer les différentes formes engendrées par GEN et de sélectionner parmi elles le(s) meilleur(s) candidat(s). Cette évaluation (qui permet de sélectionner le meilleur candidat) se fait par rapport à l'ensemble de contraintes hiérarchisées, la hiérarchie dépendant de la langue. Dans un tel modèle, les variations inter-linguistiques s'expliquent par des différences dans la hiérarchisation des contraintes.

Il existe plusieurs familles de contraintes, parmi lesquelles nous pouvons citer les *contraintes de fidélité*, qui interviennent par exemple dans le traitement des épenèses et des insertions (les formes sous-jacentes et les formes de surface n'étant pas des copies fidèles les unes des autres), les *contraintes de marque*, qui visent à réduire

¹⁰ Parmi les contraintes relative à la bonne formation des syllabes, l'une peut exiger que les syllabes ne contiennent pas de coda, tandis que d'autres peuvent contraindre les formes possibles des attaques complexes (alors que la séquence [kr] qu'on trouve dans crocodile, serait acceptable, la séquence [rk] ne le serait pas). Au vu de ces contraintes, les syllabations 'possibles' pour la séquence /parco/ (à savoir : /par.ko/ et /pa.rko/) ne peuvent jamais satisfaire les deux contraintes. C'est la hiérarchisation de ces contraintes qui déterminera la meilleure syllabation pour cette séquence.

le nombre de formes marquées, et les *contraintes d'alignement*, qui rendent compte de l'appariement entre différentes unités phonologiques, mais aussi morphologiques ou syntaxiques (McCarthy/Prince 1993).

4.2. Notre proposition

Puisque notre analyse vise à rendre compte des modalités d'appariement entre structures syntaxiques et structures prosodiques, elle repose sur la hiérarchisation de contraintes d'alignement. Pour rendre compte des différents patrons présentés dans le tableau 1, trois contraintes d'alignement sont nécessaires. Elles sont données sous (15).

(15) Contraintes d'alignement en jeu

- (a) ALIGN-XP,R: A toute frontière droite de syntagme syntaxique correspond une frontière droite de syntagme phonologique (Selkirk 1995)
- (b) WRAP-CP: Tout CP (syntagme complémenteur ou proposition) est réalisé à l'intérieur d'un unique groupe prosodique (Truckenbrodt 2005, 286)
- (c) ALIGN-Top(IC),R: A toute frontière droite d'un constituant topicalisé correspond une frontière droite de syntagme phonologique (Feldhausen 2010, 174)

Il est possible de rendre compte des patrons présentés dans le tableau 1 comme résultant de différents ordonnancements de ces trois contraintes. Lorsque, dans une langue donnée, ALIGN-XP,R est placée en haut de la hiérarchie des contraintes, et notamment lorsqu'elle domine la contrainte WRAP-CP, cela se traduit par un alignement systématique des frontières droites des syntagmes syntaxiques et prosodiques. Cela aura par exemple pour conséquence d'isoler prosodiquement le syntagme sujet du syntagme verbal, comme dans le découpage (S)(VO). En revanche, comme les frontières droites du syntagme verbal et du syntagme objet coïncident, aucune frontière prosodique ne sépare le verbe de son complément. Les langues respectant le patron [3], telles l'espagnol, le français et le catalan pour les langues romanes, ou le shingazidja et le chimwiini pour les langues bantu, sont ainsi des langues qui voient ALIGN-XP,R dominer la contrainte WRAP-CP. Lorsque la contrainte WRAP-CP domine la hiérarchie des contraintes d'une langue, en revanche, le sujet et le prédicat, qui s'inscrivent tous deux sur le plan syntaxique à l'intérieur d'un même syntagme complémenteur CP (ou d'une même proposition), sont regroupés dans un unique groupe prosodique, comme dans le découpage (SVO). Le haya et le sotho du Nord, langues bantu qui respectent le patron [1], ainsi que l'italien et le xhosa, qui sont associés au patron [2], sont des langues qui voient WRAP-CP dominer la contrainte ALIGN-XP,R.

Les patrons [1] et [2] diffèrent quant à la façon de traiter prosodiquement les syntagmes disloqués à gauche. La contrainte ALIGN-Top,R et son positionnement dans la hiérarchie vont permettre d'en rendre compte. Dans les langues respectant le patron [1], telles le haya ou le sotho du Nord, aucune frontière prosodique n'est réalisée à droite de l'objet disloqué ; cela peut se traduire par une hiérarchie de contraintes où ALIGN-Top,R est placée en bas de la hiérarchie, ou pour le moins en dessous de WRAP-

CP. En revanche, dans le patron [2], qui est observé en italien ou en xhosa, une frontière prosodique est insérée après un objet disloqué. Cela découle d’une hiérarchisation dans laquelle ALIGN-Top,R domine WRAP-CP.

Pour les langues conformes au patron [3], comme l’espagnol, le français ou le catalan pour ce qui est des langues romanes, on pourrait penser que la position de la contrainte ALIGN-Top,R dans la hiérarchie des contraintes n’a pas d’importance, puisque la domination d’ALIGN-XP,R permet déjà d’associer une frontière prosodique à la fin du syntagme disloqué. Mais, pour rendre compte du comportement différent des syntagmes disloqués, qui, contrairement aux syntagmes nominaux sujets, ne peuvent pas subir de restructuration pour satisfaire les contraintes favorisant l’eurythmie, la contrainte ALIGN-Top,R doit être placée en haut de la hiérarchie et dominer ALIGN-XP,R (voir Feldhausen 2010). En conséquence, nous considérons qu’ALIGN-Top,R est située en haut de la hiérarchie des langues conformes au patron [3].

Pour rendre compte du fonctionnement particulier du zulu, langue dans laquelle les frontières qui suivent les syntagmes sujet et les objets disloqués sont optionnelles, nous dirons que les contraintes ALIGN-XP,R et WRAP-CP se ‘chevauchent’ (en d’autres termes : qu’aucune de ces deux contraintes ne domine l’autre).

L’ensemble des hiérarchies proposées, correspondant aux différents patrons identifiés dans la section 3.3, est synthétisé dans le tableau 2.

Structure		Langues romanes	Langues bantu	Hiérarchie
[1]	(SVO) (DG VO)		sotho du Nord, haya	WRAP-CP >> ALIGN-Top,R, ALIGN-XP,R
[2]	(SVO)	italien	xhosa	ALIGN-Top,R >> WRAP-CP >> ALIGN-XP,R
[2a]	(DG)(VO)	[catalan, français → (SV)(OO)]		
[3]	(S)(VO)	catalan, espagnol, français	shingazidja, tumbuka, chim- wiini, tsonga, yaka	ALIGN-Top,R >> ALIGN-XP,R >> WRAP-CP
[3a]	(DG)(VO)	[italien → (SS) (VO)]		
[4]	(S)(VO)		zulu, matengo	WRAP-CP / ALIGN-XP,R >> ALIGN-Top,R
[5]	(S)(VO)			
	(DG VO)			

Tableau 2: hiérarchies proposées¹¹

¹¹ Cf. la remarque à la fin de la légende du tableau. ‘>>’ signifie que la première contrainte domine strictement la seconde, ‘,’ que le positionnement hiérarchique de l’une vis-à-vis

En plus de rendre compte des patrons observés dans les langues prises en compte, notre analyse a l'avantage de pouvoir expliquer pourquoi les configurations prosodiques associées au patron [5] ne sont pas attestées. En effet, la structure (S)(VO) qui la caractérise implique que la contrainte ALIGN-XP,R domine la contrainte WRAP-CP – cf. le patron [3]. Or, l'ordre de ces deux contraintes doit nécessairement être inversé pour générer la structure (DG VO), qui résulte d'une grammaire qui place la contrainte WRAP-CP en haut de sa hiérarchie – cf. le patron [1]. Bien qu'il soit possible, comme c'est le cas pour le patron [4], que deux contraintes soient placées au même niveau et voient leurs effets se chevaucher, OT dans sa version standard ne permet pas à deux contraintes de se dominer l'une l'autre en fonction des situations.

4. Conclusion

Dans cet article nous avons présenté les similarités et les différences de phrasé prosodique pour les structures sujet-verbe-objet et les syntagmes disloqués à gauche qui caractérisent les langues romanes et bantu. Pour ce faire, nous nous sommes appuyés sur les études existantes, qui ne sont le plus souvent consacrées qu'à un nombre limité de langues (parfois une seule). Les comparaisons effectuées ont permis de mettre en évidence quatre grands patrons de phrasé prosodique, et ont démontré qu'un hypothétique patron [5] – (S)(VO) / (DG SVO) – n'était pas attesté. Si l'on peut associer différentes langues bantu à chacun des quatre patrons identifiés, on notera que les langues romanes ne sont associées qu'à deux d'entre eux. Notre analyse, qui s'inscrit dans le cadre de la Théorie de l'Optimalité, a permis de générer l'ensemble des structures prosodiques associées aux quatre patrons attestés, tout en expliquant pourquoi celles qui relèvent d'un hypothétique cinquième patron n'avaient pas été observées. De futurs travaux permettront de valider cette analyse, notamment en ce qui concerne l'absence prédite des structures associées au patron [5].

UMR 8163-STL, Université Charles-de-Gaulle Lille III

Cédric PATIN

Labex EFL, UMR 7018-LPP, Université

Paris-Sorbonne Nouvelle &

Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. Main

Ingo FELDHAUSEN

UMR 7110-LLF, CNRS &

Université Paris-Diderot

Elisabeth DELAIS-ROUSSARIE

de celui de l'autre n'est pas pertinent, ' que les contraintes se chevauchent, ce qui pourra conduire à différentes formes de surface. Les symboles ')(en [4] signalent la dimension optionnelle des frontières.

Références bibliographiques

- Avanzi, Mathieu, 2012. *L'interface prosodie/syntaxe en français*, Bruxelles, Peter Lang.
- Bearth, Thomas, 2003. « Syntax », in: Nurse, Derek / Philippon, Gérard (ed.), *The Bantu Languages*, Londres, Routledge, 121-142.
- Belletti, Adriana, 1990. *Generalized Verb Movement: Aspects of Verb Syntax*, Torino, Rosenberg / Sellier.
- Byarushengo, Ernest / Hyman, Larry / Tenenbaum, Sarah, 1976. « Tone, accent, and assertion in Haya », in: Hyman, Larry (ed.), *Studies in Bantu Tonology*, Berkeley, USC, 185-205.
- Cassimjee, Farida / Kisseberth, Charles, 1998. « Optimal Domains Theory and Bantu Tonology: a Case Study from Isixhosa and Shingazidja », in: Hyman, Larry / Kisseberth, Charles (ed.), *Theoretical Aspects of Bantu Tone*, Stanford, CSLI, 33-132.
- Cheng, Lisa / Downing, Laura, 2009. Where's the Topic in Zulu, *The Linguistic Review* 26.2-3, 207-238.
- Delais-Roussarie, Elisabeth, 1995. *Pour une approche parallèle de la structure prosodique*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse - Le Mirail, France.
- Delais-Roussarie, Elisabeth / Doetjes, Jenny / Sleeman, Petra, 2004. « Dislocations in French », in: Corblin, Francis / de Swart, Henriette (ed.), *Handbook of French semantics*, Stanford, CSLI, 501-528.
- Dell, François, 1984. « L'accentuation dans les phrases en français », in: Dell, François *et al.* (ed.) *Forme sonore du langage: structure des représentations en phonologie*, Paris, Hermann, 65-122.
- D'Imperio, Mariapaola / Elordieta, Gorka / Frota, Sónia / Prieto, Pilar / Vigário, Marina, 2005. « Intonational phrasing in Romance: The role of syntactic and prosodic structure », in: Frota, Sónia *et al.* (ed.), *Prosodies: With Special Reference to Iberian Languages*, Berlin, Walter de Gruyter, 59-97.
- Downing, Laura, 2011. « The Prosody of 'Dislocation' in Selected Bantu Languages », *Lingua* 121(5), 772-786.
- Feldhausen, Ingo, 2010. *Sentential form and prosodic structure of Catalan*, Amsterdam, John Benjamins.
- Feldhausen, Ingo, 2016. « The Relation between Prosody and Syntax: The case of different types of Left-Dislocations in Spanish », in: Armstrong, Meghan *et al.* (ed.), *Intonational Grammar in Ibero-Romance*, Amsterdam, John Benjamins, 153-180.
- Feldhausen, Ingo / Gabriel, Christoph / Pešková, Andrea, 2010. « Prosodic Phrasing in Argentinean Spanish: Buenos Aires and Neuquén », *Speech Prosody 2010*, Chicago.
- Frascarelli, Mara, 2000. *The Syntax-Phonology Interface in Focus and Topic Constructions in Italian*, Dordrecht, Kluwer.
- Frota, Sónia / D'Imperio, Mariapaola / Elordieta, Gorka / Prieto, Pilar / Vigário, Marina, 2007. « The phonetics and phonology of intonational phrasing in Romance », in: Prieto, Pilar *et al.* (ed.), *Segmental and Prosodic Issues in Romance Phonology*, Amsterdam, John Benjamins, 131-153.
- Guthrie, Malcolm, 1967/71. *Comparative Bantu: an introduction to the comparative linguistics and prehistory of the Bantu languages*, Letchworth UK / Brookfield VT, Gregg International, 4 vols.
- Jokweni, Mbulelo, 1995. *Aspects of Isixhosa Phrasal Phonology*, Thèse de doctorat, Urbana-Champaign, University of Illinois.

- Kanerva, Jonni, 1990. *Focus and Phrasing in Chichewa Phonology*, New York, Garland.
- McCarthy, John/Prince, Alan, 1993. «Generalized alignment», in: Booij, Geert/van Marle, Jaan (ed.), *Yearbook of Morphology*, Dordrecht, Kluwer, 79-153.
- Patin, Cédric, 2007. *La tonologie du shingazidja, langue bantu (G44a) de la Grande Comore : nature, formalisation, interfaces*, Thèse de doctorat, Université Paris 3.
- Prieto, Pilar, 2005. «Syntactic and eurhythmic constraints on phrasing decisions in Catalan», *Studia Linguistica* 59 (2-3), 194-222.
- Prince, Alan/Smolensky, Paul, 1993. *Optimality Theory: Constraint Interaction in Generative Grammar* [Rutgers University Center for Cognitive Science Technical Report 2].
- Rossi, Mario, 1999. *L'intonation: le système du français – description et modélisation*, Paris, Ophrys.
- Selkirk, Elisabeth, 1995. «The prosodic structure of function words», in: Morgan, James L./ Demuth, Katherine (ed.), *Signal to Syntax: Bootstrapping from Speech to Grammar in Early Acquisition*, Mahwah NJ, Lawrence Erlbaum Associates, 187-214.
- Truckenbrodt, Hubert, 2005. «A short report on intonation phrase boundaries in German», *Linguistische Berichte* 203, 273-296.
- Zerbian, Sabine, 2006. *Expression of Information Structure in the Bantu Language Northern Sotho*, Thèse de doctorat, Humboldt Universität, Berlin.
- Zerbian, Sabine, 2007. «Phonological Phrasing in Northern Sotho», *The Linguistic Review* 24 (2-3), 233-262.

